

“ Pourquoi s’interroger sur l’image du soldat italien ? ” partie I – “ Introduction ” - in Italies, n. 19, Images du soldat-XXe et XXIe siècles, CAER, Université Aix Marseille, 2016, p. 7-11.

Stefano Magni

▶ **To cite this version:**

Stefano Magni (Dir.). “ Pourquoi s’interroger sur l’image du soldat italien ? ” partie I – “ Introduction ” - in Italies, n. 19, Images du soldat-XXe et XXIe siècles, CAER, Université Aix Marseille, 2016, p. 7-11.. 2016. hal-01610185

HAL Id: hal-01610185
https://amu.hal.science/hal-01610185

Submitted on 30 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Italies
Littérature - Civilisation - Société

19 | 2015
L'image du soldat au XXe siècle

Pourquoi s'interroger sur l'image du soldat italien ?

Stefano Magni

Édition électronique
URL : http://italies.revues.org/5091
ISSN : 2108-6540

Éditeur
Université Aix-Marseille (AMU)

Édition imprimée
Date de publication : 1 octobre 2015
Pagination : 7-11
ISSN : 1275-7519

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)

Référence électronique
Stefano Magni, « Pourquoi s'interroger sur l'image du soldat italien ? », *Italies* [En ligne], 19 | 2015, mis en ligne le 30 mars 2016, consulté le 04 octobre 2017. URL : http://italies.revues.org/5091

Italies - Littérature Civilisation Société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Pourquoi s'interroger sur l'image du soldat italien ?

Stefano Magni
Aix Marseille Université, CAER EA 854

Notre idée de publier sur ce sujet est née de plusieurs facteurs. Rappelons d'abord que depuis des années, le CAER (Centre aixois d'études romanes, EA 854) englobe l'Histoire dans ses intérêts et que la revue *Italies* fait une large place à ce type de recherche. Le numéro 15 de 2011 a accueilli par exemple les actes du colloque consacré à l'envers du *Risorgimento*. Depuis sa récente naissance, l'Axe 4 du CAER intitulé *Mémoire, Mémoires* renforce cet intérêt pour l'Histoire. J'ai auparavant organisé au sein du programme *Réécriture* de l'Axe 2 un colloque concernant la réécriture de l'Histoire dans les romans de la postmodernité dont les actes ont été récemment publiés aux Presses Universitaires de Provence. En novembre 2015, le CAER a accueilli un colloque sur les Italiens et la Grande Guerre, intitulé *De la guerre des idées à la guerre des hommes*. Ce rendez-vous concerne le débat autour de l'interventionnisme italien, ses raisons historiques et culturelles, comme l'irrédentisme et la perspective coloniale italienne. Cette rencontre a été le premier volet d'une série de trois colloques concernant la Grande Guerre, que le CAER organise en collaboration avec les universités de Nice-Sophia Antipolis et Paris 3 (les deux derniers se dérouleront par la suite dans les sièges de ces universités).

L'idée de consacrer un numéro d'*Italies* à l'image du soldat italien s'insère donc dans un projet de recherche affirmé et naît de la volonté de créer une collaboration sur ce sujet entre toutes les forces intellectuelles du CAER, en y représentant les différentes époques qui y sont étudiées. En effet, si c'est la culture à travers les siècles qui intéresse les études littéraires, il est aussi vrai que ce sont les faits d'armes qui ont souvent imposé une culture ou une langue. Au demeurant, des membres du CAER étudient depuis longtemps l'Histoire et la politique du Moyen Âge et de la Renaissance, en se consacrant à la pensée politique ainsi qu'à la diplomatie et aux faits d'armes qui ont transformé ces

siècles. La contribution des chercheurs d'Aix-Marseille, associée à la participation d'experts internationaux, a permis d'obtenir un grand succès quant aux propositions reçues, de sorte que notre revue consacrera deux numéros à l'image du soldat, celui-ci étant focalisé sur le XX^e^ siècle, tandis que le prochain numéro accueillera des contributions concernant la période du XIV^e^ au XIX^e^ siècle.

Notre désir d'étudier la relation qui existe entre les armes et les lettres naît d'ailleurs de la pensée du XVI^e^ siècle, lorsque Machiavel écrivait qu'on ne peut pas avoir un bon État si on n'a pas une bonne armée («non può essere buone legge dove non sono buone arme»). C'est à partir de cet argument que nous nous sommes demandés dans quelle mesure les images de l'armée et du soldat peuvent être un miroir qui reflète la politique, mais également la société et la culture italiennes. Curieux de savoir ce que les spécialistes de chaque siècle en pensent, nous avons essayé de comprendre si l'armée italienne apparaît comme l'héritière des redoutables phalanges romaines ou bien comme l'armée de *Brancaleone*, c'est-à-dire une petite Cendrillon parmi les armées des grandes puissances de l'Occident. Nous nous sommes demandé comment les Italiens voient leurs soldats mais également quel est le regard des étrangers sur l'armée italienne. Ou encore nous nous sommes interrogés sur l'image des armées étrangères qui ont occupé le sol italien. Afin de créer un lien avec les sciences humaines, nous nous sommes aussi penchés sur la relation qui existe entre les arts, la littérature et les faits d'armes en essayant de dévoiler les raisons qui ont souvent porté les hommes de lettres ainsi que les artistes à cultiver « l'art de la guerre ».

La réflexion sur l'image du soldat a porté sur différents domaines : la pensée politique, l'intrigue d'un roman, mais également les souvenirs d'auteur, l'esthétique de la scène ou encore les images de la bande dessinée ou celles du cinéma.

Les articles ont couvert différents domaines et périodes du XX^e^ siècle. Notre numéro présente en effet quatre parties qui représentent des moments importants du « siècle court » : la Grande Guerre, le fascisme, la Seconde Guerre mondiale et l'après-guerre. Nos auteurs ont mis leurs compétences au service d'un tableau varié et colorié mais aussi dramatique.

Simone Colonnelli nous a accompagnés dans l'étude de la Guerre de Lybie – antécédent incontournable de la Grande Guerre – qui a vu l'armée de la jeune Italie frayer le chemin de l'emprise coloniale pour *il Belpaese*. En se basant aussi sur un corpus d'images appartenant à un riche fond personnel, l'auteur a décrit la campagne de Lybie comme on peut la reconstruire à travers les lettres des combattants. Il nous a ainsi plongés dans la fureur et le choc clinquant des champs de bataille. Deux articles se sont ensuite concentrés sur des aspects plus culturels concernant l'avant-guerre italien. Stefano Magni a analysé la présence

du sujet militaire dans la revue *La Voce* – lieu de rencontre de l'élite culturelle italienne dans à partir de 1908. Il s'est concentré sur la période fin 1914-1916, c'est-à-dire entre le début du conflit et la fin de la revue elle-même. Il nous a ainsi démontré que cette phase de la revue – qui est normalement considérée comme la moins idéologique et la plus littéraire – a en réalité abordé les sujets de l'armée et de la guerre, en donnant une image assez claire du soldat italien. Le tableau de la période a été brillamment complété par l'étude d'Ugo Perolino sur les *Discorsi militari* de Giovanni Boine qui nous permet de fixer la pensée originale et controversée de l'auteur. Catholique et conservateur, Boine ne suit pas les parcours tracés dans son milieu politique, mais il critique la guerre et la logique coloniale de l'Italie.

La fureur de la tranchée a été ensuite traitée par Francesca Medaglia qui a analysé un texte essentiel pour la compréhension de la défaite de Caporetto ainsi que du malaise des troupes italiennes au front. *La rivolta dei santi maledetti* de Curzio Malaparte est en effet l'un des livres les plus affranchis du contrôle idéologique de la hiérarchie militaire et nous offre ainsi un tableau lucide de la souffrance des soldats de première ligne. Si cet ouvrage est fort critique, bien plus chauvin et héroïque est le récit de Marinetti *L'alcova d'acciaio*, dont nous parle Sylvie Viglino. Afin de montrer le côté le plus glorieux de la Grande Guerre, ce livre se concentre sur la période qui va de l'extrême défense nationale de la frontière – fixée, après la défaite de Caporetto, sur le fleuve Piave – jusqu'à la victoire définitive de Vittorio Veneto.

L'étude de la Grande Guerre est complétée par l'article de Yannick Gouchan qui nous présente un livre peu connu de l'un des piliers de la littérature de la résistance italienne : *Un Fenoglio alla prima guerra mondiale* de Beppe Fenoglio. Gouchan nous montre l'originalité de ce texte par rapport aux œuvres les plus connues de Fenoglio, mais également la continuité qui existe à l'intérieur du corpus de l'écrivain piémontais.

Enfin, la Grande Guerre est lue à travers les bandes dessinées. Virginie Sauva et Sophie Saffi nous présentent un corpus très intéressant de textes italiens et français allant des années 1990 à nos jours, en proposant un grand nombre de documents que les auteures analysent dans le détail.

Après les souvenirs de la Grande Guerre d'un résistant et les lectures dessinées a posteriori de ce conflit, notre revue passe à l'analyse du fascisme. Pour cette période également nous avons des articles plus littéraires ainsi que des textes qui analysent plus proprement la pensée politique. Stéphanie Lanfranchi et Élise Varcin travaillent par exemple sur les textes de Mussolini, et en particulier sur son *Diario di guerra*, lu dans la perspective de sa montée au pouvoir. Cet article constitue donc un lien naturel entre la Grande Guerre et le fascisme.

C'est ensuite Antonella Mauri qui nous peint le portrait d'un autre personnage capital de la période de l'entre-deux-guerres. Dans *Il re soldato: l'immagine di Vittorio Emanuele III nella prima metà del XX° secolo attraverso le copertine della* Domenica del Corriere, à travers un nombre considérable de documents, Mauri nous permet de constater l'évolution de l'image de ce roi-soldat controversé qui a vécu et représenté la fin de la monarchie en Italie : dans tous les sens un grand petit homme. Les questions politiques sont également au centre de l'article – riche en images et documents – de Nicolas Violle intitulé *Garibaldiens de l'Argonne, soldats du souvenir et messagers de l'Italie Nouvelle*. En choisissant un sujet bien délimité, l'auteur nous parle des relations diplomatiques entre l'Italie et la France dans la période de l'entre-deux-guerres. C'est ensuite encore la bande dessinée qui nous parle du soldat italien. Si Sauva-Saffi avaient exploité un corpus de textes bien postérieurs aux faits, Virginia Lobrano utilise des bandes dessinées des années Trente en suspens entre célébration, rhétorique et censure. Ce monde complexe, fait d'amertume et de nostalgie, est analysé aussi par Giuseppe Lovito. L'auteur reconstruit l'ambiance de l'époque à travers l'analyse qu'en fait Umberto Eco dans son roman *La misteriosa fiamma della regina Loana*. Lovito analyse ainsi l'éducation militaire fasciste qui a conduit à la catastrophe de la Seconde Guerre mondiale, le sujet analysé par les articles suivants.

Plongé dans la rhétorique du régime, le scénariste Asvero Garavelli, auteur de films de propagande, est l'objet de l'analyse de Marie-France Courriol. Pour toute réponse, les témoignages des soldats au front donnent une image bien moins patinée de l'armée dont le cinéma officiel montre l'héroïsme et justifie les défaites. En abordant un classique des récits de la retraite de Russie, Armelle Girinon analyse le voyage en enfer de Mario Rigoni-Stern et de ses camarades, raconté dans *Un sergente nella neve*. Si Girinon aborde l'un des textes classiques sur la question, Carolina Simoncini préfère lire cet événement à travers les documents inédits de son grand-père, en nous offrant un document qui complète les lectures canoniques sur le sujet.

En passant des récits personnels aux grandes fictions littéraires, Mélinda Palombi, Maria Pia Mischitelli et Daniela Vitagliano nous présentent les ouvrages d'Italo Calvino et Dino Buzzati. En se concentrant sur un court récit – *Dollari e vecchie mondane* – Palombi entre au cœur de la vision que Calvino avait des soldats américains, libérateurs et occupants à la fois d'une Italie épuisée par la guerre. En s'attachant au grand classique *Le sentier des nids d'araignée*, Maria Pia Mischitelli complète la lecture de la guerre et de la résistance faite par Calvino. Daniela Vitagliano nous montre enfin la relation qui

existe entre le récit de fiction *Il deserto dei tartari* de Dino Buzzati et l'image de l'armée italienne à l'orée de la Guerre intercontinentale.

Ainsi on arrive à des textes plus liés *à nos jours*. Stéphane Resche nous explique dans quelle mesure le texte théâtral *I soldati conquistatori* de Beniamino Joppolo représente une lecture ironique et antimilitariste qui annonce le climat culturel de l'après-guerre. La culture des temps présents est ensuite bien représentée par l'article d'Alison Carton-Vincent qui aborde le sujet de la femme-soldat, traité dans le roman *Limbo* de Melania G. Mazzucco.

Le parcours de la revue aura ainsi effectué un grand trajet, en partant des images en noir et blanc des uniformes italiens dans le désert de Lybie et en arrivant aux couleurs ternes des sables de l'Afghanistan où les femmes guerrières armées comme des *Rambo* remplacent les petits soldats tout menus alignés dans les tranchées. Entre les deux, ce numéro d'*Italies* a connu les coloris artificieux de la propagande, l'éblouissement du nationalisme et le vrombissement de la rhétorique, mais également le blanc des neiges de Russie, le vert des bois de la résistance italienne ou le brouillard de la réflexion sur la valeur du vert de gris de l'uniforme.

Ce sera le lecteur qui se prononcera pour affirmer si ce volume a offert les réponses aux questionnements posés. Certainement, les articles ici recueillis nous accompagnent dans un grand voyage à travers le temps, la culture et les idées, et annoncent avec passion le prochain numéro qui complétera et mettra en perspective ce premier volume. Nous espérons enfin que si ce texte n'est pas exhaustif, il sera au moins le début d'une réflexion sur cette matière très vaste qui peut stimuler nombre de propositions d'étude et de collaborations culturelles entre chercheurs internationaux. Le CAER et ses membres lancent un pavé dans la mare, en observant jusqu'où ses résonances peuvent parvenir.